



«L'abîme ou les travailleurs de la mer »

# «L'abîme ou les travailleurs de la mer » d'après Victor Hugo

**conception** | Julien Guill

**jeu** | Claude Maurice

durée | 40mn

**production** | la compagnie provisoire

**coproductions** | Théâtre de l'Albarède, Conseil  
Départemental de l'Hérault, Région Occitanie

**subventions** | Ville de Montpellier, Conseil Départemental  
de l'Hérault



## / L'histoire

Gilliatt est un pêcheur pauvre de Guernesey, aux allures farouches, rude d'aspect et candide comme un enfant. Un jour, par caprice, la jeune, belle et riche Déruchette écrit Gilliatt sur la neige. Alors l'espoir d'être aimé devient l'idée fixe du pêcheur. Pour la conquérir, Gilliatt va aventurer sa vie, affronter la faim, la soif, la colère de l'Océan et les pieuvres qui le peuplent. Quand le temps des épreuves est passé, Gilliat comprend que Déruchette en aime un autre. Il renonce alors à son amour avec une simplicité qui rend son sacrifice plus sublime...

## / Note d'intention par Julien Guill

En 1966, François Truffaut adapte au cinéma «Fahrenheit 451» de Bradbury. Ce film d'anticipation raconte une société où les hommes considèrent les livres comme une entrave au bonheur et les brûlent. Mais une résistance s'organise. Des femmes et des hommes apprennent des livres par coeur. Ils vivent aux abords des villes, et marchent au bord des rivières, au milieu des arbres, tout en poursuivant leur travail de mémoire.

J'ai voulu que la troupe s'empare de cet acte de «résistance». Nous sommes six. Chaque interprète apprend et transmet un roman de Victor Hugo. Ces romans sont à la fois des récits de vie et de puissants plaidoyers contre les injustices. Pour cette «Brève» nous avons travaillé sur l'exaltation d'une parole intime. Une femme nous parle de l'homme qu'elle aime. Les mots se bousculent. Il y a une urgence de dire. Le public



est installé face à un immense espace. Et la comédienne l'investit, le remplit de son histoire. Elle fait face aux abîmes que sont l'amour, la solitude et la Nature.

### / Du point de vue l'interprète

«L'abîme»: Victor Hugo souhaitait ce titre pour son roman qui fut publié finalement sous le nom des «Travailleurs de la mer».

J'ai préféré respecter le désir initial de l'auteur car il correspond mieux au contenu du roman.

Il ne s'agit en aucun cas d'une étude ethnosociologique des métiers de pêcheurs ou de mareyeurs... J'ai choisi de raconter cette histoire, celle d'un homme, héros hugolien en diable, ni beau ni riche, qui me touche et me concerne. Parti de rien ou presque, seul, il a pour lui ses principes, selon lesquels il va mener sa vie, accordant le mieux possible ses actions à cette loi intérieure qui lui sert de guide. Gilliatt, ver de terre

amoureux d'une étoile, ne renoncera jamais devant l'épreuve, et pour conquérir Déruchette affrontera tous les obstacles que la nature pourra lui opposer. Hugo s'attache à nous le décrire, au milieu des éléments, courageux, persévérant, avec dans les yeux cette « *flamme* » dont il nous dit que « *si rien ne brille sous la paupière, c'est que rien ne pense dans le cerveau, c'est que rien n'aime dans le coeur* ». J'adhère totalement à cette assertion. C'est aussi un prétexte à jouer sur une large palette d'émotions, plaisir de comédienne à ne pas négliger. Bien sûr le roman contient une foule d'autres personnages qui influent sur le cours de l'histoire. Mais c'est le chemin de Gilliatt que j'ai choisi de suivre. Cet homme se dresse tel un phare, une balise, un repère pour éviter de se perdre et de disparaître, image précieuse de la fidélité à soi-même si nécessaire pour mener le mieux possible notre vie si fugace.

*«Il était éperdu. Ce qu'il éprouvait échappe aux paroles. Gilliatt frissonnait. Il était le plus misérable et le plus enivré des hommes. Ce délire de la voir l'anéantissait. Il regardait cette nuque et ces cheveux. Toucher avec la pensée, c'est presque toucher avec la main. Il pensait confusément. Il ne savait ce qu'il avait. »*

### **/ La compagnie provisoire**

La compagnie provisoire mêle la «création» et la «transmission». Nous investissons des espaces, des théâtres, des territoires et prenons le temps d'occuper ces lieux, d'en rencontrer les équipes et les publics. La singularité de notre recherche artistique est d'inventer des spectacles désencombrés de toute la machinerie théâtrale pour préserver la relation entre les acteurs et les spectateurs; pour les faire se rencontrer autour d'un texte, d'une forme, d'une idée ou d'une thématique. Il y a une problématique commune à tous nos gestes artistiques: rendre compte de ceux qui, envers et contre tout, cherchent à échapper au cadre dans lequel on voudrait les enfermer, pour «devenir».

### **/ Les «Brèves»**

#### **«Le dernier jour d'un condamné»**

par Camille Daloz

#### **«Claude Gueux»**

par Sébastien Portier

#### **«L'homme qui rit»**

par Julien Guill

#### **«Quatrevingt Treize»**

par Fanny Rudelle

### **«Les Misérables»**

par Dominique Léandri

### **«Récital»**

par Olivier Privat (Oud)

### **/ Fiche Technique**

Équipe | 1 personne

Durée | 35 mn

Jauge | 50 personnes

Scénographie | Un grand espace ouvert qui doit être dégagé de tout élément non indispensable au spectacle.

Matériel demandé | 50 chaises

Personnel demandé | 1 personne à l'accueil

En extérieur | Un jardin, une cour, un champs, une forêt, une montagne

En intérieur | Dans une grande salle vide

Les chaises sont installées en trois ou quatre rangs serrés face à la vue

Loge | pour 1 comédienne

### **/ Les contacts**

artistique | Julien Guill - 06 58 00 13 90

diffusion | diffusion.cieprovisoire@gmail.com

administration | lacompagnieprovisoire@yahoo.fr

www.lacompagnieprovisoire.fr

42, rue Adam de Craponne - 34000 Montpellier